



D.R.

La lettre de Mara Hoberman

contributeurice à *Artforum*

Michael Jackson au Grand Palais : vive le Roi de la pop !

Michael Jackson (1958-2009) est une icône américaine au même titre que le Coca Cola — et tant pis si c'est Pepsi qui a raflé un contrat de sponsoring avec la vedette dans les années 1980. Tout comme le fabricant de soda, la production du Roi de la pop a été exportée et consommée sans modération, partout dans le monde. L'exposition en cours au Grand Palais, « Michael Jackson : On the Wall », explore autant le personnage américain de Michael Jackson que son statut de vedette internationale. D'abord présentée à la National Portrait Gallery de Londres, elle voyagera ensuite en Allemagne et en Finlande (mais pas aux États-Unis) et comprend plus de 120 peintures, vidéos, installations et sculptures inspirées par la star, essentiellement par des artistes américains ou britanniques. La commissaire Vanessa Desclaux a cependant apporté une « touche locale » avec trois œuvres commandées à des chorégraphes français – Jérôme Bel, Raphaëlle Delaunay et François Chaignaud. Représentant une sorte de perspective officielle française, ces créations célèbrent l'héritage de Michael Jackson dans la danse et laissent de côté ses épreuves personnelles.

Bel, Delaunay et Chaignaud rendent un hommage mérité aux accomplissements créatifs de Michael Jackson, tout en donnant une interprétation française de son génie. Dans *Via*, un film de trois minutes, Delaunay évoque la capacité de Jackson à faire le lien entre « haute culture » et culture populaire : elle danse dans un cadre urbain au réalisme cru, sur la musique baroque de Jean-Baptiste Lully, en associant quelques-uns des pas lascifs caractéristiques de Jackson – la main qui accroche l'entrejambe, la jambe levée au niveau de la tête, les ondulations du bassin – à des mouvements de ballet classiques. Dans un hommage à ce qui est sans doute le pas le plus célèbre de Michael Jackson, *Moonwalk* de Jérôme Bel présente un groupe de trente personnes filmées sur fond blanc, glissant vers l'arrière. Confirmant la nature inimitable de l'artiste, aucun danseur parmi ce mélange hétéroclite d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux, d'amateurs et de professionnels, n'arrive à égaler le pas léger et fluide du maître. Dans le film *Mourn, O Nature!*, François Chaignaud évoque le fantôme de Jackson : dans une grotte lugubre, il met en scène à la manière d'un d'opéra français une performance mélodramatique en costume d'époque. À l'opposé de nombreux artistes américains présents dans l'exposition, plutôt enclins à /...



© Johannes Kahrs/Courtesy Johan

Johannes Kahrs, *Untitled (Jesus aged 43)*, 2015, huile sur toile, 63,4 x 111,4 cm.



© François Chaignaud et Nino Laisné/Rmn-GP 2018.

François Chaignaud et Nino Laisné, *Mourn, O Nature!*, 2018, film, 10 min.

pointer les aspects tragiques ou scabreux de la carrière de Jackson – allégations d'abus sexuels sur des enfants, rumeurs autour de ses opérations de chirurgie esthétique, le blanchiment de sa peau ou l'addiction aux antalgiques qui a causé sa mort –, les artistes français restent à l'écart des sujets qui ont vu Michael Jackson si souvent jeté en pâture à la presse.

Kaléidoscope

Ceux qui cherchent plutôt une analyse politique et critique du « King of Pop » la trouveront cependant dans l'exposition, surtout dans les œuvres d'artistes américains ou britanniques. Hank Willis Thomas s'intéresse à la rapide métamorphose physique du chanteur : l'artiste a agrandi la photo de couverture d'*Ebony Magazine* en 1984, qui présente un jeune Michael Jackson à la peau noire, avec des cheveux coiffés en *Jheri curls* (style bouclé populaire alors chez les Africains-Américains), une moustache en trait de crayon et habillé en veste et cravate. L'image granuleuse de *Looking* (2015) de Sam Lipp fait le même constat, montrant le

contraste : on y voit Jackson peu avant sa mort, avec sa peau d'une pâleur de fantôme, son nez fin et pointu, son regard hébété et ses yeux sans expression. *Neverland* (2001), la vidéo glaçante de Jordan Wolfson, reprend des images d'archives de télévision dans lesquelles Jackson réfute les accusations de maltraitance et de pédophilie. Enfin, les photographies déformées de Mark Flood des années 1980 évoquent l'enfer d'une vie sous le feu des projecteurs.

Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun artiste américain n'aborde des aspects positifs ou adopte un point de vue rédempteur. D'ailleurs, le parcours commence avec le portrait majestueux de Kehinde Wiley, qui représente Michael Jackson sous les traits du roi Philippe II (*Equestrian Portrait of the King Philip II*, 2010). Vêtu d'une armure étincelante et chevauchant un étalon blanc, il apparaît royal et puissant. Il a également l'air très français. Il n'est sans doute guère surprenant que cette représentation héroïque et européanisée de Jackson prenne une nouvelle signification au Grand Palais. Dans le contexte de la culture française, qui attache beaucoup de valeur aux magnifiques portraits à l'huile des rois de France et qui n'a pas la même histoire de politique raciale que les États-Unis, la référence kitsch au portrait de Rubens et la signification de ce roi noir sont difficilement traduisibles. La gravité et le ton pompeux de l'œuvre – précisément ce que Wiley et sans doute Jackson (qui a commandé la peinture peu avant sa mort) avaient l'intention de parodier – donnent ici le sentiment d'une forme de célébration plutôt que d'une critique. Longue vie au Roi de la pop !



À voir

« Michael Jackson : On the Wall »,

jusqu'au 14 février, Grand Palais, avenue Winston Churchill, Paris (8^e), grandpalais.fr



Kehinde Wiley, *Equestrian Portrait of King Philip II (Michael Jackson)*, 2010, huile sur toile, 325,1 x 284,5 cm.

© Kehinde Wiley/Courtesy Galerie Stephen Friedman et Galerie Sean Kelly.